



présente



SAISON 2015/2016



PROGRAMMATION

Octobre #1

« *Fastoche* » de Pierre Tual.

Théâtre des Arts de la Marionnette.

Novembre #2

« *Il se trouve que les oreilles n'ont pas de paupières* » Mise en scène de Benjamin Dupé.

Nouveau Théâtre de Montreuil.

Décembre #3

« *Oblomov* » Mise en scène de Dorian Rossel.

Le Monfort Théâtre.

Janvier #4

« *Fin de série* » Mise en scène de Jean-Claude Cotillard.

Vingtième théâtre.

Février #5

« *Des territoires (nous sifflerons la marseillaise)* » Mise en scène de Baptiste Amann.

Théâtre Ouvert.

Mars #6

« *Cahier d'un retour au pays natal* » Mise en scène de Daniel Scahaise.

Théâtre Quartiers d'Ivry.

Avril #7

« *L'adversaire* » Mise en scène de Frédéric Cherboeuf.

Le Tarmac.

Mai #8

« *Le marin* » Mise en scène de Fernando Pessoa.

La Loge.

Juin #9

« *Déshonorée* » Mise en scène de Alfredo Arias.

Théâtre du Rond-Point.



FASTOCHE

par Pierre Tual

SAMEDI 10 OCTOBRE à 20h

Théâtre des Arts de la marionnette - Durée : 1 h

Marionnettes au bord de la crise de nerfs

« C'est l'histoire d'un jeune homme un peu dépassé. L'abord de la trentaine le plonge dans d'affreuses angoisses. Pour en sortir, il décide de tout arrêter, de marquer une pause et de faire le bilan. Il s'enferme dans un appartement et se retrouve seul face à lui-même. Seul ? C'est sans compter deux intrus qui s'installent sur son canapé, et ne veulent pas en démordre : ils ne partiront pas. Notre héros va devoir cohabiter avec ces deux êtres, un môme et un vieil homme, qui triment leurs propres misères... Une bataille qui mettra ses nerfs à rude épreuve. Parviendra-t-il à surmonter une situation tour à tour abracadabrante, agaçante et hilarante ? Va-t-il en apprendre un peu plus sur lui-même ? Se prendra-t-il enfin en main pour affronter sa vie ?

L'acteur et marionnettiste Pierre Tual porte entièrement sur ses épaules cette comédie loufoque, ce conte initiatique. Virtuose de la manipulation, il anime deux personnages qui lui donnent la réplique. Il chante aussi, accompagné au piano par Guillaume Hunout qui joue des œuvres de Moussorgski et de Prokofiev mais aussi des chansons originales. Une musique qui teinte le spectacle d'une douceur mélancolique. Dans la fable écrite sur mesure pour lui par la jeune auteure Laura Sillanpää et mise en scène avec Yngvild Aspeli (de la compagnie Plexus Polaire), Pierre Tual donne corps à nos peurs intérieures, surtout les plus dérisoires, et nous invite à en rire pour mieux les dépasser. »



IL SE TROUVE QUE LES OREILLES, N'ONT PAS DE PAUPIERES

Par Benjamin Dupé

SAMEDI 28 NOVEMBRE à 21h

Nouveau-Théâtre de Montreuil - Durée : 1h20

La musique est-elle seul plaisir ? N'est-elle pas aussi une forme de pouvoir ? Pour y répondre, les mots de Pascal Quignard et la musique de Benjamin Dupé se conjuguent dans un spectacle inclassable.

« Lorsqu'un compositeur adapte un essai intitulé « La haine de la musique », on peut s'attendre à tout. Benjamin Dupé se saisit de cette œuvre de Pascal Quignard qui questionne l'influence puissante et ambiguë de la musique. Parce qu'il est impossible de fermer les oreilles comme on ferme les yeux, la musique fascine. Pour le meilleur et pour le pire. N'est-elle pas parfois une contrainte ? Un moyen de pression pour « faire obéir » ? Le texte, composé de fragments courts, aborde l'histoire de la musique et le phénomène du son, et nous fait passer d'un univers à l'autre, du conte fantastique au récit historique, de considérations philosophiques à des anecdotes personnelles. Pourtant, le spectacle n'est pas une conférence avec un fond musical pour « faire joli ». Dans sa quête de formes qui s'éloignent du concert traditionnel, Benjamin Dupé invente un dialogue théâtral entre les mots et le son. Chacun est à égalité : le comédien Pierre Baux qui fait vibrer le texte de Pascal Quignard et le quatuor à cordes virtuose. Entre le texte, la musique et le silence, une tension s'instaure. Le comédien, sur le fil, cisèle les mots de l'écrivain comme un chef d'orchestre, claquements de mains à l'appui. La partition du quatuor Tana évoque, ici une atmosphère, impose, là, une furieuse énergie, et par moments ose le burlesque. On est emporté. La musique est à la fois le sujet et le personnage principal du spectacle. Une véritable aventure pour l'écoute, qui montre que, finalement, seule la musique peut guérir de la haine de la musique. »



OBLOMOV

Par Dorian Rossel

SAMEDI 12 DECEMBRE à 20h

Le Monfort Théâtre - Durée : 1h40

« Ils sont sept comédiens et comédiennes (...) Tout à la fois, personnages et narrateurs, ils se partagent le texte en choral. Dans un décor usant habilement des effets de miroir, leur jeu est rapide, énergique et direct. Pas d'ennui, ici, sinon celui du héros léthargique et mythique qui a donné un nouveau mot à la littérature russe : l'oblomovisme.

Dorian Rossel affectionne les questionnements intimes relayés par un collectif. Dans Quartier lointain, BD-culte de Jiro Taniguchi qu'il a adaptée pour la scène et présentée au Monfort en 2011, le héros était amené à explorer son passé. Oblomov, quant à lui, voudrait ne jamais l'avoir quitté. Son idéal, il le retrouve dans les souvenirs joyeux du temps béni de son enfance et rêver lui suffit. Il n'aime ni travailler, ni prendre de décisions. Mais un jour, on lui présente Olga. Elle chante et dans sa voix, il retrouve celle de sa mère. Son cœur chavire... Véritable mythe de la littérature russe, cet aristocrate oisif est, dans la culture slave, le prototype de l'homme paresseux qui a renoncé à ses ambitions pour une léthargie rêveuse. Plusieurs comédiens racontent le destin de ce personnage isolé dans un rythme frénétique. La mise en scène de Dorian Rossel, ce conteur d'histoires, nous amène à nouveau dans une saga vertigineuse et pleine d'humour avec un théâtre exigeant, visuel et ludique. »



FIN DE SÉRIE

par Jean-Claude Cotillard

SAMEDI 09 JANVIER à 19h30

Vingtième théâtre - Durée : 1h30

« Deux vieux sont chez eux. Ils ne sont pas malades, ils ne sont pas isolés, il n'y a pas de canicule.

Leur projet : Passer le temps. Ils luttent :

Contre le corps qui n'est plus aux ordres.

Contre l'autre parce qu'ils ont besoin de méchanceté pour glorifier la tendresse.

Ils sont sympathiques, odieux, tendres ou insupportables.

Ils ont gardé de l'enfance, l'impatience, la vivacité et le sens de la représentation.

En fait ils n'ont pas encore grandi que déjà ils rétrécissent.

Une troisième personne leur rend visite.

Elle va prendre soin d'eux... »



DES TERRITOIRES (NOUS SIFFLERONS LA MARSEILLAISE)

Par Baptiste Amann

SAMEDI 13 FEVRIER à 20h

Théâtre-Ouvert

« Quatre frères et sœurs se réunissent, à la mort de leurs parents, dans le pavillon témoin d'une résidence HLM au sein duquel ils ont passé toute leur enfance. Entre les préparations de l'enterrement et l'organisation de la revente de la maison, les souvenirs rejaillissent. Aucun d'entre eux n'a jusqu'ici vécu en dehors de ce quartier. Et pourtant, le fait de devoir se séparer de la maison de leur enfance leur renvoie au visage les multiples mutations de cet environnement dont ils n'ont jamais su s'extirper, et qui imprimèrent sur eux d'oppressantes contraintes.

L'équilibre précaire dans lequel ils se trouvent est bouleversé lorsqu'une entreprise d'ameublement de terrain découvre dans leur jardin les ossements d'un corps humain. Il s'agit en réalité du corps de Nicolas de Caritat, marquis de Condorcet, dont la dépouille n'avait encore jamais été retrouvée. L'héritage n'est plus le même ».



CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL

Par Daniel Scahaise

SAMEDI 26 MARS À 16H00

Le Tarmac - Durée : 1h05

Un texte de Aimé Césaire.

« Sur la grève, sur la scène, un homme hirsute, échoué, rescapé d'on ne sait quelle errance, exclu, oublié de toutes les histoires. Il émerge d'un tas de vêtements au bout du petit matin... Etienne Minoungou s'empare du Cahier d'un retour au pays natal. Il s'approprie la poésie d'Aimé Césaire, la rend accessible, lui offre une autre géographie. Le comédien burkinabè inscrit le poète martiniquais dans l'Histoire immédiate, dans les instants citoyens que son pays a récemment connus. La négraille assise inattendument debout ! Et les paroles de l'hymne national burkinabè se mêlent aux fièvres lyriques comme le poing à l'allongée du bras.

La langue éblouissante du nègre-carrefour est là, le souffle, le sursaut, la sottise dangereuse des frégates policières, la dénonciation, la rage, la plage des songes et l'insensé réveil.

Un monument. Une poésie essentielle.

Et une relecture dans laquelle on peut aussi entendre le cahier d'un espoir au Burkina Faso ».





L'ADVERSAIRE

par Frédéric Cherboeuf

SAMEDI 02 AVRIL À 18H.

Théâtre Quartiers d'Ivry - Durée : 2h

La Vérité existe-t-elle ?

Sujet du Bac de philo de 1971.

Jean-Claude Romand obtient 16 / 20.

« Le 9 janvier 1993, Jean-Claude Romand tue sa femme, ses enfants, ses parents, puis tente, mais en vain, de se tuer lui-même. L'enquête révèle très vite qu'il n'était pas médecin comme il le prétendait et, chose plus difficile encore à croire, qu'il n'était rien d'autre. Il mentait depuis dix-huit ans, et ce mensonge ne recouvrait rien. Près d'être découvert, il a préféré supprimer ceux dont il ne pouvait supporter le regard. Il a été condamné à la réclusion criminelle à perpétuité.

Fasciné par cette histoire, Emmanuel Carrère décide d'en faire le sujet d'un récit : *L'Adversaire*, une enquête dans laquelle la dérangeante fascination de l'auteur pour son sujet se mêle à son dégoût d'écrire sur le " monstre ". Nous mettons ici en mouvement une matière qui n'est a priori pas faite pour le théâtre. Une adaptation du texte d'Emmanuel Carrère a donc été nécessaire. Adaptation fidèle et libre à la fois. Le spectacle n'est pas la reconstitution du fait divers mais bien celle de l'élaboration du livre et de la recherche obstinée et douloureuse du " point de vue ". Elle est par conséquent aussi l'histoire de la naissance de l'autofiction.

Dans notre adaptation, Jean-Claude Romand disparaît pour laisser la place à l'auteur - narrateur qui sera omniscient, " passe-murailles ", tour à tour observateur et acteur de l'enquête. Emmanuel Carrère est aussi un homme d'images, le texte s'écrit en chapitres et séquences. Montage, découpage. Le cinéma n'est jamais loin. »



LE MARIN
de Fernando Pessoa

VENDREDI 13 MAI à 21h

Théâtre La Loge

« Affleure d'eau,
Trois Sœurs.
Qui veillent une quatrième, disparue.
Trois veilleuses brisent le silence dans la transparence de l'aube.
Elles scintillent dans la même constellation que les trois sœurs de Tchekhov.
Il ne s'agit pas de « partir à Moscou », leur lieu de vie ne leur appartient pas.
Leurs vies appartiennent au réel d'une révélation, en croyant à ce « Marin », découvreur de
son propre pays, d'une vie possible.
Le souffle de la création émane d'un songe au bord de la mer.
Là où les mots deviennent silence, et le silence, des mots.»



DÉSHONORÉE

par Alfredo Arias

SAMEDI 18 JUIN à 21h

Théâtre du Rond-Point

Même dans mon sommeil je suis maquillée. Impossible de me démasquer.

« Fin des années cinquante, Fanny Navarro répond aux questions du Capitaine Gandhi. L'Argentine est en flammes et l'actrice interrogée. Star oubliée, proche d'Eva Perón, fantôme d'un art moribond, elle devient la cible des commissions d'épuration de la Revolución libertadora. Ses liens privilégiés avec le régime déchu, sa liaison probable avec le frère d'Evita confondent la comédienne éprouvée, proie facile. Elle se défend, se débat, fait face aux accusations dans une pièce froide, dialogue drôle et glacé de l'Argentin Gonzalo Demaría. Le dramaturge, musicien et metteur en scène est né à Buenos Aires en 1970, un an avant la mort de la réelle Fanny Navarro dont il s'inspire.

Duel sombre et caustique, « Déshonorée » dresse un nouveau portrait de la cité argentine, hantée par les figures cauchemardesques de son passé et par ses stars de music-hall. Figure mythique, proluxe et prodige de la scène, Arias dirige et interprète ce face à face édifiant, règlement de comptes historique. Après la folie d'El Tigre, ou des cabarets tel Tatouage, donnés au Rond-Point, il livre avec cet interrogatoire emblématique un portrait de sa ville natale, mystérieuse et flamboyante, et de sa terrible histoire. »

INFOS PRATIQUES

Inscriptions

Pour s'inscrire, envoyer un mail à l'adresse suivante : decriptage@gmail.com

Les inscriptions dépendent des places disponibles.

Une confirmation vous est envoyée au moins une semaine avant le jour de la représentation.

Toute personne n'ayant pas pu participer au décriptage est prioritaire pour les dates suivantes.

Fonctionnement

Le groupe est composé de 6 inscrits + un bénévole du Cri du silence.

Le rendez-vous est fixé 30 MINUTES AVANT l'heure de la représentation au théâtre.

Les places sont distribuées aux participants avant d'entrer dans la salle.

A la suite de la représentation, le membre du Cri du silence conduit le groupe dans un café proche du théâtre afin de démarrer la discussion autour d'un verre.

(Avec l'accord des participants, une photo polaroïd est prise lors de la discussion puis envoyée par mail au groupe concerné, avant la date du prochain décriptage).

Tarifs et modes de paiement

Le Cri du silence bénéficie de places à tarifs réduits.

Le montant de la place varie selon les théâtres, il est indiqué par mail lors des inscriptions.

Le 1er décriptage est appelé « découverte ».

A partir du 2e décriptage : Une adhésion annuelle au Cri du silence est obligatoire afin de renouveler l'expérience et d'accéder à toute la programmation décriptages.

Le règlement de la place s'effectue par chèque à l'ordre du Cri du silence.

Le chèque peut être envoyé par courrier au siège social de l'association (27, passage Dubail 75010 PARIS) ou déposé auprès d'un membre de l'équipe deux semaines avant la représentation maximum.

Si le versement n'est pas reçu dans les délais, la place sera libérée.



Événement proposé par

